

LES REPRESENTATIONS HUMAINES DANS L'ART PALEOLITHIQUE DE L'ESPAGNE CANTABRIQUE

Alfonso MOURE ROMANILLO¹

Comme dans le reste de l'Europe occidentale, dans la péninsule ibérique les figures d'hommes ou de femmes représentent un pourcentage très réduit de l'art paléolithique, mobilier et pariétal. A partir d'un échantillonnage réalisé il y a quelques années (MOURE ROMANILLO, 1988: 76-77) sur 1.215 figurations pariétales -nombre qui est aujourd'hui dépassé-, moins d'un pour cent pouvait être considéré avec une plus ou moins grande fiabilité comme humaines ou "anthropomorphes".

En dehors de la région cantabrique le seul gisement espagnol dans lequel la figure humaine est clairement représentée est la grotte de Casares (Guadalajara), actuellement en cours de révision dans le cadre d'un large projet de documentation de l'art rupestre de l'intérieur de la péninsule ibérique (BALBÍN BEHRMANN et ALCOLEA GONZÁLEZ, 1992). C'est pour cela que nous centrerons ce texte dans la région cantabrique, où -dans les limitations de ce thème- l'image de l'homme et de la femme se trouve mieux définie.

D'un point de vue iconographique, si nous nous limitons aux témoignages cantabriques rupestres ou mobiliers qui avec plus ou moins de sécurité peuvent être attribués à ce thème, nous pouvons différencier quatre groupes:

- Les *Silhouettes féminines* gravées, peintes ou sculptées en profil absolu ou vision frontale, qui dans la région cantabrique apparaissent dans l'art rupestre et mobilier (fig. 1).
- Les *masques*, abondants dans les grottes de El Castillo et d'Altamira (fig. 2).
- Les dénommés *anthropomorphes* classiques, où coexistent des traits humains et animaliers (fig. 3).
- Les représentations partielles ou *segments du corps humain* (mains, pieds, vulves, phallus, etc...) (fig. 2).

Nous n'aborderons pas ici le quatrième et dernier groupe, (il a été inclus indistinctement dans les figurations ou parmi les signes), car par lui-même il dépasserait largement le cadre de ce travail. La répartition actuelle de mains positives et négatives peut se trouver dans un travail récent sur la Grotte de la

¹ Catedrático de Prehistoria de la Universidad de Cantabria. Avda de los Castros s/n, Santander (Espagne).

Fuente del Salín (Cantabrie), qui présente la plus grande concentration de ce thème (MOURE ROMANILLO, GONZÁLEZ MORALES et GONZÁLEZ SÁINZ, 1984-85, fig. 1).

1. L'IMAGE DE LA FEMME DANS L'ART PALEOLITHIQUE CANTABRIQUE

La femme est présentée dans l'art cantabrique par des représentations de contours (profils silhouettes en vision frontale) ou en ronde bosse. La stylisation en profil absolu, parfois en perspective biangulaire, est la convention la plus fréquente en peinture, gravure ou contour découpé. Il en existe des références au moins dans l'art mobilier de cinq grottes cantabriques (dont deux sont selon nous douteuses) et dans un objet mobilier.

1.1 L'art rupestre

1.1.1 La peinture

Grotte de *Llonín* ou "*El Quesu*" (Peñamellera Alta, Asturies). Il s'agit d'une représentation biangulaire en peinture rouge avec le corps, la tête et les seins en profil absolu et un trait intérieur qui pourrait être interprété comme une vulve en vision frontale (photo I,1).

L'étude des superpositions indique -selon l'opinion de Fortea Pérez, Rasilla Vives et Rodríguez Otero (1992), qui s'occupent de l'étude de l'art rupestre et de l'occupation paléolithique de la grotte-, la continuité existante entre la première phase de peinture rouge à laquelle appartiennent la sus-mentionnée figure féminine et l'horizon des gravures avec modélation intérieure type Altamira-Castillo. Nous penchons par ailleurs pour l'assignation de quelques figures en "teintes planes" modelées au contour gravé à l'horizon des rondelles représenté au niveau X du cône antérieur (Magdalénien Moyen), et des capridés, chevaux et bison à traits multiples et striure intérieure au Magdalénien initial. Finalement, on suggère le plein usage artistique de la grotte durant le Magdalénien supérieur.

Dans la *Grotte de Tito Bustillo* (Ribadesella, Asturies) nous interprétons comme profil féminin acéphale les traits qui entourent un des signes génitaux du thème central de la "loge des vulves" (BALBÍN BEHRMANN et MOURE ROMANILLO, 1981:10-14; BALBÍN BEHRMANN, 1989:443-444) (photo I,2).

Le contexte de la loge de Tito Bustillo, ses parallélismes mobiliers (les profils féminin type Gönnersdorf, La-Roche à Lalinde, etc...) et ses corrélations avec quelques unes des étapes anciennes du panneau des polychromes de la même grotte asturienne (BALBÍN BEHRMANN et MOURE ROMANILLO, 1982) nous a conduit à la situer au Magdalénien, sans doute immédiatement antérieur à la phase aux premiers harpons.

Il convient de signaler que toute la loge des vulves, comme le reste des peintures de ce que l'on appela en son temps sanctuaire A du secteur oriental de

Tito Bustillo, doit sans l'ombre d'un doute être compris dans le même cadre que le reste des signes rouges si fréquents dans l'Est des Asturies (grottes de Balmori, Mazaculos, Tres Calabres, etc...).

La grotte de Sidrón (Borines, Asturies), gisement découvert par un groupe de spéléologues (Pinto, 1975) encore virtuellement inédit -que l'auteur de ce texte ne connaît pas directement-, contient semble-t-il un ensemble de signes génitaux similaires à ceux du diverticule des vulves de Tito Bustillo.

1.1.2. La gravure

Dans la région cantabrique il y a deux références (une pariétale et une mobilière) aux déjà classiques profils féminins gravés. Il n'y a donc pas la richesse de ce thème dans la région des Eyzies ou dans les vallées de l'Aveyron, du Lot ou du Rhin. Dans les deux cas il s'agit d'attributions à mon avis douteuses.

Dans la grotte d'Altamira (Cantabrie), S. Ripoll López présente comme stylisation féminine inédite une gravure située en dessous d'un des bisons polychromes du grand panneau (RIPOLL LÓPEZ, 1988-89 et 1990). La figure avait été décrite et reproduite au début du siècle par H. Alcalde del Río, qui l'interpréta alors comme un possible reptile (ALCALDE DEL RÍO, 1906a:21, est. III,1).

D'un point de vue chronologique, l'unique référence *ante quem* est offerte par le bison précédemment cité. Si la gravure qui nous occupe est postérieure à la série noire d'Altamira, comme le suggère Ripoll López (1990:18), on peut difficilement admettre l'attribution au Solutréen proposée par cet auteur, qui néanmoins utilise des parallèles européens bien datés du Magdalénien. La "série récente" (entre les peintures noires et les polychromes) de cette grotte est clairement marquée par sa continuité et bien localisée dans l'horizon Magdalénien inférieur et début du Magdalénien récent auquel appartiennent les figures similaires de Castillo, Llonín et Tito Bustillo (Moure Romanillo et Bernaldo de Quirós, e/p) avec des chronologies absolues entre 15.440±200 BP, datation du tectiforme noir de la "Cola de caballo" "Queue de cheval" (Bernaldo de Quirós, 1994:265), et les dates de 14.710±200, 14.410±200 et 14.250±180 BP des polychromes (Valladas, Bernaldo de Quirós et Cabrera Valdés, s/p).

Sur le panneau des gravures, assez récemment découvert, de la Grotte de El Linar o de La Busta (La Busta, Alfoz de Lloredo, Cantabrie), comportant plusieurs représentations animalières d'une facture excellente, on signale la présence d'un possible profil féminin (SAN MIGUEL LLAMOSAS, 1991; MUÑOZ FERNÁNDEZ et SAN MIGUEL LLAMOSAS, 1991).

Avec le thème des représentations féminines en profil absolu, bien connu et documenté par l'art mobilier, on a fréquemment mis en relation certains signes pariétaux regroupés sous le terme général de claviforme "type Pindal ou Cullalvera" (et, peut-être, Tito Bustillo), qui se regroupent verticalement à la manière de certaines séries de profils féminins des plaquettes de Gönnersdorf (BALBÍN BEHRMANN et MOURE ROMANILLO, 1982:14).

1.2. L'art mobilier

1.2.1. *Les profils féminins.* María Soledad Corchón signale deux représentations de ce type sur de nombreux supports mobiliers -une plaquette du niveau VI et un fragment de diaphyse osseuse de la base du niveau VIII -de la *Cueva de Las Caldas* (San Juan de Priorio, Asturias) (CORCHÓN RODRÍGUEZ, 1990: 25-28). Dans les deux cas, la schématisation commune de ces profils en contexte magdalénien européen est partiellement reproduite: indication de torse et abdomen et extrémités inférieures terminées en lignes convergentes.

1.2.2. *Contours féminins en vision frontale.* Baguette demi-ronde de *Tito Bustillo*. Elle provient du contact entre les couches 1c. 1 et 1c. 2, avec une industrie du Magdalénien supérieur initial avec des harpons à un rang de barbelures. Il s'agit d'une baguette à double biseau oblique sur l'une des extrémités. Elle comporte au dos une schématisation qui pourrait être une figure féminine en vision frontale avec les conventions caractéristiques de ce thème: absence de tête, extrémités indiquées avec des traits convergents, etc. (MOURE ROMANILLO, 1984:69-72; DELPORTE, 1993:94-96) (fig. 4,1).

A notre avis, tous ces contours gravés (et, par extension, ceux qui sont sculptés) peuvent être mis en relation avec l'horizon représenté par la schématisation type Gönnersdorf. Dans la région cantabrique ils correspondent aux étapes les plus importantes de l'art rupestre et mobilier du Paléolithique supérieur final: la fin du Magdalénien inférieur et le début du Magdalénien récent.

1.2.3. *Stylisations féminines en relief ou en ronde bosse.* Dans la région cantabrique ont été signalées jusqu'ici deux sculptures-pendeloques et un possible propulseur, tous en bois de cervidé.

La première de ces pièces est traditionnellement connue comme la "*Vénus de El Pendo*" et attribuée au Solutrén, bien que sa chronologie, la nature de son support (bâton perforé, pendeloque) et son interprétation anthropomorphe aient été amplement discutées (CARBALLO et GONZÁLEZ ECHEGARAY, 1952: 41-43 BARANDIARÁN MAESTU, 1973:177) (fig. 4,3).

Bien qu'à El Pendo on ait repéré un niveau solutréen assez peu significatif et quelques fossiles directeurs, les conditions des anciennes fouilles ne permettent pas d'assurer à cent pour cent la provenance stratigraphique de cette pièce. A notre avis il s'agit certainement d'une pendeloque de profil anthropomorphe qui répond à des conventions similaires à celles d'autres objets présents à l'Est de l'Europe (absence de traits, extrémités inférieures terminées en pointe, etc...), bien que sa chronologie ne puisse être confirmée à cent pour cent.

La seconde est une pendeloque de profil anthropomorphe en provenance du niveau 1b (Magdalénien supérieur initial) de la *grotte de Tito Bustillo* (fig. 4,2). Il s'agit d'un objet fusiforme en bois de cervidé qui présente sur une extrémité le début de la perforation et de l'autre côté se rétrécit jusqu'à un léger élargissement qui se termine par une vieille cassure. Quelques lignes gravées sur

le dos peuvent être interprétées comme étant les bras et un signe en forme de croix coïncide avec l'emplacement du sexe (MOURE ROMANILLO, 1984:72-75; DELPORTE, 1993:96). Il convient de souligner l'emplacement de la pièce dans une petite fosse circulaire dans l'aire de concentration de nombreuses plaquettes décorées (MOURE ROMANILLO, 1982:fig. 1).

A l'exception de El Pendo, les figures féminines signalées appartiennent, ou peuvent être mises en relation avec l'horizon Magdalénien (fin du Magdalénien inférieur, début du Magdalénien récent) où se produit l'apogée de l'art rupestre ou mobilier du Paléolithique cantabrique, entre 15.000 et 13.000 BP (MOURE ROMANILLO et BERNALDO DE QUIRÓS, e/p).

2. REPRESENTATIONS MASCULINES ANIMALISEES OU "ANTHROPOMORPHES" CLASSIQUES

Dans la région cantabrique on ne connaît pour le moment aucune figure masculine *sensu stricto*. Comme dans d'autres pays d'Europe la littérature scientifique a consacré le terme "anthropomorphe" à une série de représentations où s'unissent le bipédisme (avec des proportions plus ou moins proches de l'humain) et un certain caractère caricatural ou animalier. La plupart de celles-ci sont clairement masculines, bien que la figure anthropomorphe féminine à tête de chèvre connue comme "Vénus de las Caldas" réponde à ce même concept semi-humain-semi-animal.

Par opposition, des traits humains ont été attribués à des représentations clairement animales, comme la tête de bison de San Román de Candamo ou certains des bisons d'Altamira. Divers anthropomorphes plus ou moins vraisemblables ont été signalés parmi les figures pariétales d'Altixerri, Altamira, El Castillo, La Pasiega, Hornos de la Peña et San Román de Candamo et dans l'art mobilier de Torre, El Valle et Morín.

2.1. Art rupestre

2.1.1. La peinture

L'*anthropomorphe de Pasiega "C"* fut peint en rouge à l'unique exception des traits noirs situés sur sa tête que Breuil, Obermaier et Alcalde del Río ont interprétés comme des encornures de bison. Les mêmes auteurs ont classé la figure comme étant un anthropomorphe phallique, ayant "une étroite parenté" avec certains de ceux représentés au Portel (Ariège) (BREUIL, OBERMAIER et ALCALDE DEL RÍO, 1913:24-25 et lam. XXIII, 77).

Dans le "*mur des gravures*" de San Román de Candamo il y a trois figures assimilables à ce groupe. Deux sont anthropomorphes au sens classique, l'une est gravée en trait simple et unique et l'autre est peinte en noir. Dans les deux cas l'auteur de la publication (HERNÁNDEZ PACHECO, 1919:115-118, figs. 60 et 61) insiste sur leur caractère non figuratif, c'est à dire qu'elles ne reproduisent littéralement aucun sujet réel. Dans la première il n'écarte pas l'éventualité qu'il

s'agisse d'un animal (un félin ou mustélidé) alors que dans la seconde il penche pour un caractère fantastique. La dernière, signalée avec le numéro 29 sur le registre de Hernández Pacheco (1919:91-94, fig. 39), est une tête de bison dessinée en noir dont le profil rappelle (comme d'autres à Font-de-Gaume et Altamira) un visage humain.

2.1.2. La gravure

- Dans la grotte d'Altxerri (Aya, Pays Basque) on signale deux figures anthropomorphes, l'une d'elles (la numéro 41 du groupe Ib) est assez douteuse. Celle qui est inventoriée avec le numéro 8 du groupe Ia présente un contour de tête avec usage de la perspective biangulaire (profil absolu et oeil en vision frontale) qui rappelle ce que nous avons déjà cité plusieurs fois comme anthropomorphes "classiques". Par contre, le corps est indiqué par deux lignes parallèles qui lui donnent un certain caractère serpentiforme.

Ce supposé anthropomorphe se superpose à deux figurations de bison, sachant que toutes les figures d'Altxerri ont un aspect clairement synchronique, et la chronologie de toutes celles-ci signale clairement le Magdalénien supérieur.

L'anthropomorphe de *Hornos de la Peña* (San Felices de Buelna, Cantabrie) est le premier et sans doute la référence principale de ce thème dans l'art cantabrique (ALCALDE DEL RÍO, 1906 a et b). Les pionniers de sa découverte et publication incorporent à leur texte une discussion pour savoir s'il s'agit d'un simien ou d'un homme ithyphallique. On signale qu'il peut difficilement être séparé du contexte d'autres figures humaines animalisées (à l'époque on ne connaissait que celles d'Altamira) et ils penchent donc pour la deuxième possibilité (ALCALDE DEL RÍO, BREUIL et SERRA, 1911:96-98 et fig. 96).

Dans ce cas on ne peut oublier les pertinentes observations critiques de P. Ucko et A. Rosenfeld sur les dénommés anthropomorphes à partir de leur expérience directe à *Hornos de la Peña*, sur lesquels nous reviendrons plus loin (UCKO et ROSENFELD, 1972; UCKO, 1988). Il convient de signaler le fait que le corps de cette figure fut effectué avant celui de l'un des chevaux de son entourage et fut complété par la suite par le supposé pénis.

Le panneau principal de la grotte d'Altamira propose un autre ensemble "historique" de représentations assimilables à l'espèce humaine, néanmoins plutôt douteuses. Leurs attitudes ont consacré dans la bibliographie le terme de "orants" utilisé déjà dans les premières études de la grotte (ALCALDE DEL RÍO, 1906; CARTAILHAC et BREUIL, 1906: 50-52, figs. 41-43). Dans ce cas ni la tête ni le corps ne sont une allusion directe à l'espèce humaine et ils s'éloignent plutôt des anthropomorphes classiques.

2.1.3. Le dénommé *homme-bison de la grotte del Castillo* tient à la gravure, la peinture, la sculpture et la mise à profit de formations naturelles. Situé en position invraisemblable sur une colonne stalagmitique qui occupe une position centrale dans la seconde salle, il a été interprété dans ce sens par E. Ripoll Perelló (1971-72).

2.2. Art mobilier

A part une figure peu nette sur un compresseur gravettien de la Grotte Morín, l'art mobilier cantabrique propose une unique représentation masculine pouvant clairement être mise en relation avec les anthropomorphes classiques type Isturitz, La Madeleine ou La Marche. Il s'agit d'une des figures gravées sur os de pélican (*Sula bassana*) découverte dans un point superficiel de la grotte de Torre (Oyarzun, Pays Basque) (BARANDIARÁN MAESTU, 1971 et 1973: 219-220) (fig. 4,5).

On y distingue la tête et la moitié supérieure du corps d'un anthropomorphe avec le profil caractéristique prognathe et indication de barbe et cheveux. Le long du "tube" osseux sont également représentés plusieurs figures animales (cheval, cerf, renne, chamois, aurochs) et des signes.

Le propulseur de la grotte de Las Caldas déjà mentionné, inclut une représentation bestialisée (CORCHÓN RODRÍGUEZ, 1990:25-30; FORTEA PÉREZ *et al.*, 1990:233-235). Il s'agit d'un relief sur os provenant de la base du niveau XVII (Magdalénien moyen) daté de 13.400±150 BP. Selon l'avis du découvreur, M. S. Corchón, c'est une figure animalisée réunissant des traits considérés comme féminins avec une tête et des sabots de chèvre, en une claire prédominance de la perspective frontale.

La tête de la grotte de *Entrefoces* (La Foz, Asturies) est un objet portatif dont le profil prognathe coïncide avec la convention de ce groupe anthropomorphe, bien que la possible association à d'autres éléments mobiliers (blocs, arêtes, différents nucléus pyramidaux disposés intentionnellement) et à une niche de la paroi que l'auteur de la découverte présente avec beaucoup de précautions (GONZÁLEZ MORALES, 1990:34)- pourrait rappeler d'autres structures, comme celle qui entoure le dénommé masque de *El Juyo* (Cantabrie). Il provient du niveau B (Magdalénien inférieur cantabrique) daté de 14.490±200 BP (Ly 2937).

Il s'agit d'un galet de quartzite de 12,4x8,4x6,85 cm partiellement modifié par piquetage et taille sommaire afin d'obtenir un aspect clairement humain. Sur différentes parties de la pièce sont conservés des restes de colorant: une matière noire résineuse ou bitumineuse dans la partie correspondant aux cheveux et ocre sur le visage (FORTEA PÉREZ, *et al.*, 1990:219-222).

Finalement, il nous reste à signaler une rangée de traits, interprétée comme étant des schématisations humaines, présente sur un "*bâton de commandement*" de la grotte *del Valle*. Disparus pendant la Guerre Civile espagnole, seuls sont conservés des dessins et un moulage de médiocre qualité (BREUIL et OBERMAIER, 1913:2-3 BARANDIARÁN MAESTU, 1972:236-237) (fig. 4,4).

3. LES "MASQUES"

Le terme s'applique à une série de représentations de têtes ou de faces qui ont comme caractéristiques communes la mise à profit d'accidents naturels et la présence de traits qui rappellent l'humain (ou bien comme toujours, un humain animalisé ou un animal humanisé). Les supports matériels les plus communs sont des formations primaires de la grotte, en général des angles de parois, bien que ne manquent pas les blocs transportés *ex professo* depuis d'autres points de l'intérieur ou de l'extérieur des cavernes. Les masques d'*Altamira*, *Castillo* et *La Hoz* appartiennent au premier groupe et la tête de *El Juyo* au deuxième. On signale aussi une tête humaine dans la grotte de *Las Lapas* (Liendo) que nous n'avons pas vérifié personnellement.

Les masques de *El Castillo* et d'*Altamira* sont des exemples typiques de ces manifestations: les yeux, la bouche et les naseaux sont soulignés dans la plupart des cas par de la peinture noire. Le caractère bestialisé caractéristique des représentations anthropomorphes paléolithiques est accentué par la propre forme de la roche support et parfois par l'annexion de traits d'animaux comme les cornes ou les pelages (ALCALDE DEL RÍO, BREUIL et SIERRA, 1991; BREUIL et OBERMAIER, 1935).

Dans le cas des masques de la "*Cola de caballo*" d'*Altamira*, Freeman, Bernaldo de Quirós et Ogden (1987) font observer leur disposition dans l'axe et en des angles déterminés de la galerie, ce qui pourrait avoir une signification symbolique dans l'organisation spatiale des thèmes.

Dans ce cas aussi, d'un point de vue chronologique les masques d'*Altamira* doivent être mis en relation avec la "série noire" d'*Altamira*, datée au carbone 14 par accélérateur dans l'un des tectiformes de la "*Cola de caballo*".

Le masque et les structures artificielles de *El Juyo* méritent une mention spéciale. Localisés en 1982 au niveau 4 (Magdalénien inférieur Cantabrique) par J. González Echegaray et L. G. Freeman, la datation C 14 du niveau 4 fournit une date de 13.920 ± 240 BP (I-10736).

De l'extérieur cette structure est formée d'un muret de forme semi-circulaire qui renferme trois tumulus, plusieurs puits intercommuniqués et une grande dalle calcaire. Entre deux des tumulus ressort un bloc isolé qui à première vue rappelle un masque similaire à ceux de *Castillo* et *Altamira* déjà cités. Dans ce cas aussi une partie des traits (bouche, oeil) profite d'une crevasse et d'un fossile; ils ont été complétés par une intervention humaine pour faire l'autre oeil, le nez et autres détails. Le résultat, toujours de l'avis des directeurs de la recherche, est un aspect entre humain et animal (GONZÁLEZ ECHEGARAY, FREEMAN et KLEIN, 1993).

Bien qu'il ne soit pas toujours facile de séparer l'art rupestre du mobilier, le volume du masque de *El Juyo*, et surtout, son intégration dans une structure fixe, excluent un quelconque caractère portatif, et le rapprochent fonctionnellement du pariétal.

Enfin il nous faut faire allusion à deux formations interprétées comme des *masques* dans la grotte de *La Hoz* ou de *Juan Gómez* (Sámano, Cantabrie). Découvertes par un amateur local, les trois hypothétiques têtes humaines publiées par Barandiarán Maestu, González Echegaray et González Cuadra (1980) dépassent les 1,70 m (entre 1,70 et 2 m) de hauteur. Les deux plus spectaculaires s'appuient sur une formation de caractère naturel et des modifications d'origine humaine réellement sommaires. A notre avis la relation entre ces masques et le fait artistique devrait être étudiée plus en détail.

Dans la grotte de *Las Lapas* (Liendo, Cantabrie) on a signalé l'existence d'une représentation pariétale de tête humaine où sont combinées la peinture noire et la mise à profit d'accidents naturels. Ceux qui l'ont découverte (MOLINERO ARROYABE et AROZAMENA VIZCAYA, 1992) signalent d'une part un parallélisme avec les supposés masques de *La Hoz* et par ailleurs paraissent pencher pour une chronologie postpaléolithique à partir du contexte archéologique immédiat de la grotte. Comme nous l'avons dit, nous n'avons pas été en mesure de visiter directement le gisement, et nous ne pouvons donc pas donner une opinion personnelle sur son authenticité et sa chronologie.

4. REFLEXION FINALE

4.1. Les représentations humaines ou proches de l'humain sont probablement le sujet le plus difficile à systématiser dans l'art paléolithique occidental. Les essais ont été nombreux (Abramova, Corchón, Delporte, Ripoll Perelló, Ucko, Ucko et Rosenfeld entre autres), et on ne lui a pas pour autant trouvé une caractérisation claire.

L'absence de consensus est dû pour une grande partie à la variété stylistique des représentations, à leur caractère peu net et à la grande dose de subjectivité qui intervient dans les classifications. La confusion terminologique (figurations, schématisations, "semi schématisations", "vénus", "animaux humanisés", "humains bestialisés") n'a pas précisément contribué à la création d'un langage commun qui permette l'approche du problème.

4.2. Dans la région cantabrique ces figurations humaines sont rares et ne sont jamais très claires, avec plusieurs cas d'attribution douteuse. En plus des représentations de segments du corps (mains, pieds, organes génitaux) sont présents au moins trois groupes de figures humaines: les silhouettes féminines, les anthropomorphes et les masques.

Il est néanmoins difficile d'établir des compartiments étanches, surtout entre les deux premiers groupes signalés, puisque parfois certains des traits caractéristiques peuvent être échangés entre ces groupes. Ainsi, le prognathisme facial typique des anthropomorphes "type La Marche" apparaît dans le profil féminin de *Llonín*, et les "orantes" d'*Altamira* sont bien connues pour leurs têtes d'oiseau.

4.3. Ce que l'on a appelé "masques", appuyés sur des formations naturelles, sont le cas le plus typiquement cantabrique, et ils acquièrent une signification plus spéciale à *Altamira* et *Castillo*, bien que nous soyons assez sceptiques quant à certains des cas cités dans ce texte.

4.4. D'un point de vue chronologique, les représentations humaines qui bénéficient d'une datation directe ou apparaissent dans un contexte bien daté appartiennent à l'apogée artistique maximum du Paléolithique Cantabrique, l'horizon des polychromes, qui se situe entre 15.000 et 13.000 BP, entre le Dryas Ib et le Bölling. Dans d'autres cas, comme *Hornos de la Peña* ou *Pasiega "C"* le thème est loin d'être clos et il faut au moins attendre les résultats des recherches en cours.

Traduit par Sophie LANOS

BIBLIOGRAPHIE

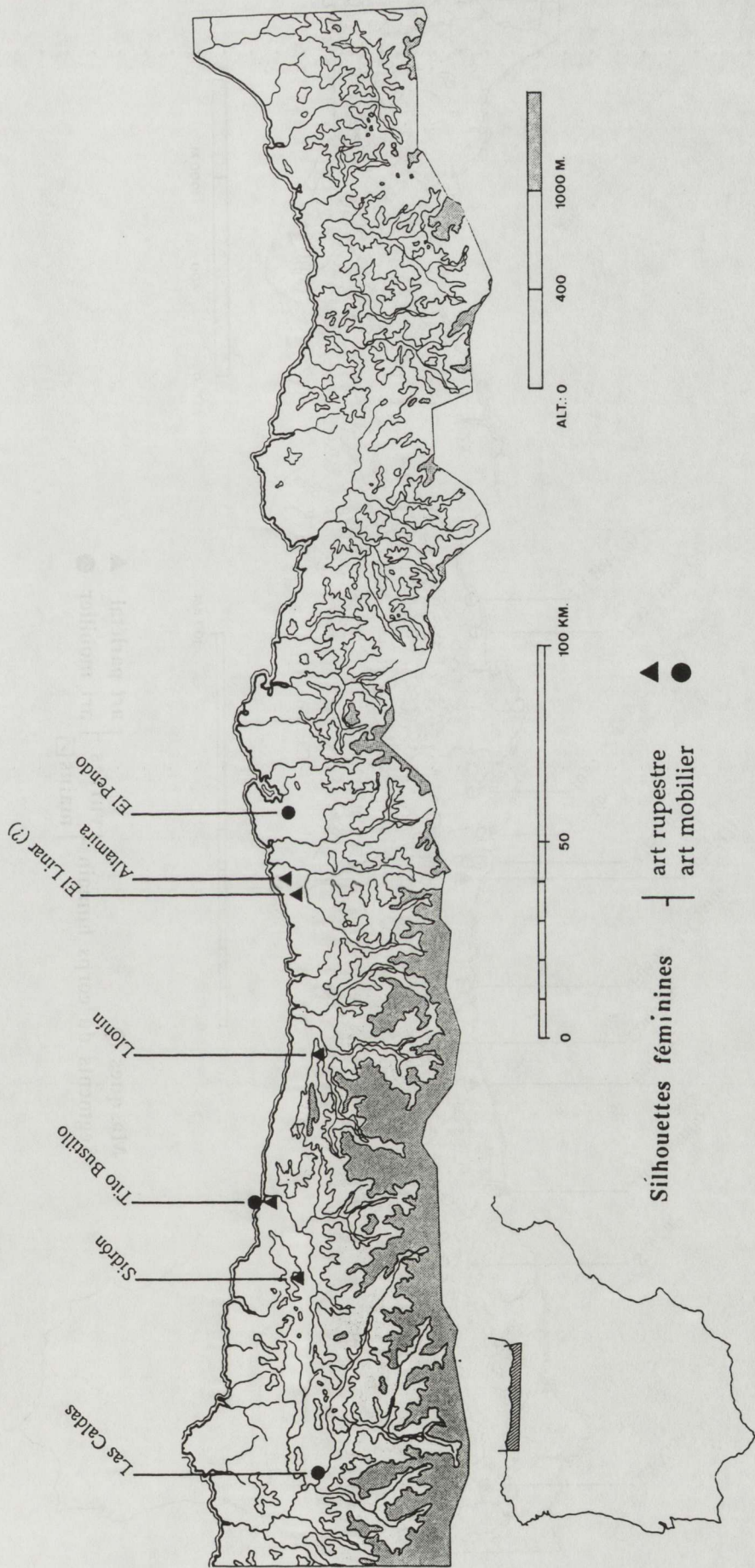
- ALCALDE DEL RÍO H., 1906a,
Las pinturas y grabados de las cavernas prehistóricas de la provincia de Santander. Altamira, Covalanas, Hornos de la Peña y El Castillo, Santander, Blanchard y Arce.
- ALCALDE DEL RÍO H., 1906b,
"Las pinturas y grabados de las cavernas prehistóricas de la provincia de Santander", *Portugalia*, 2, p. 1-42.
- ALCALDE DEL RÍO H., BREUIL H. et SIERRA L., 1911,
Las cavernas de la región cantabrique (Espagne), Mónaco, Imprimerie Vve. A. Chêne.
- ALTUNA J. et APELLÁNIZ J.M., 1976,
Las figuras rupestres paleolíticas de la cueva de Altxerri (Guipúzcoa), *Munibe*, XXVIII.
- BREUIL H. et OBERMAIER H., 1913,
"Institut de Paléontologie Humaine. Travaux exécutés en 1912", en *L'Anthropologie*, 24, p. 1-16.
- BREUIL H. et OBERMAIER H., 1935,
La cueva de Altamira en Santillana del Mar. Madrid, Tipografía de Archivos.
- BREUIL H., OBERMAIER H. et ALCALDE DEL RÍO H., 1913,
La Pasiega à Puente-Viesgo (Santander) (Espagne), Mónaco, Imprimerie Vve. A. Chêne.

- BALBÍN BEHRMANN R. de, 1989,
"L'art de la grotte de Tito Bustillo (Ribadesella, Espagne). Une vision de synthèse", en *L'Anthropologie*, 93-2, p. 435-462.
- BALBÍN BEHRMANN R. de et ALCOLEA GONZÁLEZ J., 1992,
"La grotte de Los Casares et l'art paléolithique de la Meseta Española", *L'Anthropologie*, 96, 2-3, p. 397-452.
- BALBÍN BEHRMANN R. de et MOURE ROMANILLO A., 1981,
Las pinturas y grabados de la cueva de Tito Bustillo. El sector oriental, Valladolid, Universidad de Valladolid, *Studia Archaeológica*, 66.
- BALBÍN BEHRMANN R. de et MOURE ROMANILLO A., 1982,
"El panel principal de la cueva de Tito Bustillo (Ribadesella, Asturias)", *Ars Praehistórica*, 1, p. 47-97.
- BARANDIARÁN MAESTU I., 1971,
"Hueso con grabados paleolíticos en Torre (Oyarzun, Guipúzcoa)", en *Munibe*, XXIII, 1, p.37-69.
- BARANDIARÁN MAESTU I., 1972,
Arte mueble del Paleolítico Cantábrico. Zaragoza, Monografías Arqueológicas, 14, Universidad de Zaragoza, 1973.
- BARANDIARÁN I., GONZÁLEZ ECHEGARAY J. et GONZÁLEZ CUADRA F., 1981,
"Grabados de la Cueva de La Hoz (Sámano-Santander)", *Altamira Symposium*, Madrid, Ministerio de Cultura, p. 119-130.
- BERNALDO DE QUIRÓS F., 1994,
"Reflexiones sobre la cueva de Altamira", en J.A. Lasheras (Ed.), *Homenaje al Dr. Joaquín González Echegaray*, Santander, Centro de Investigación y Museo de Altamira (Monografías, 17).
- BREUIL H. et OBERMAIER H., 1913,
"Institut de Paléontologie Humaine: Travaux exécutés en 1912", en *L'Anthropologie*, 24, p. 1-16.
- BREUIL H. et OBERMAIER H., 1935a,
Cave of Altamira at Santillana del Mar, Spain, Madrid, Duque de Berwick y Alba.
- BREUIL H. et OBERMAIER H., 1935b,
La cueva de Altamira en Santillana del Mar, Madrid, Tipografía de Archivos.
- BREUIL H., OBERMAIER H., ALCALDE DEL RÍO H., 1913,
La Pasiéga a Puente Viesgo (Santander, Espagne), Mónaco, Impr. Artistique V.A. Chêne.

- CARBALLO J. et GONZÁLEZ ECHEGARAY J., 1952,
 "Algunos objetos inéditos de la cueva de 'El Pendo'", *Ampurias*, XIV, p. 37-48.
- CARTAILHAC E. et BREUIL H., 1896,
La caverne d'Altamira à Santillane près de Santander (Espagne), Mónaco, Imprimerie de Mónaco.
- CORCHÓN RODRÍGUEZ M.S., 1990,
 "Iconografía de las representaciones antropomorfas paleolíticas: A propósito de la 'venus' magdaleniense de Las Caldas (Asturias)", *Zephyrus*, 43, p. 17-37.
- DELPORTE H., 1993,
L'image de la femme dans l'art préhistorique, París, Picard.
- FORTEA PÉREZ J. et al., 1990,
 "Travaux récents dans les vallées du Nalón et du Sella (Asturies)", *Colloque International L'Art des objets du Paléolithique (Foix-Le Mas d'Azil, novembre 1987)*. Périgueux, Ministère de la Culture et de la Communication, 1, p. 219-246.
- FORTEA PÉREZ J., RASILLA VIVES M. de la et RODRÍGUEZ OTERO V., 1992,
 "La cueva de Llonín (Llonín, Peñamellera Alta). Campañas de 1987 a 1990", en pp. 9-18 de *Excavaciones Arqueológicas en Asturias, 1987-90*, Oviedo, Junta de Principado de Asturias.
- FREEMAN L.G., BERNALDO DE QUIRÓS F. et OGDEN J., 1987,
 "Animals, faces and space at Altamira: a Restudy of the Final Gallery ('Cola de Caballo')", *Altamira revisited and other essays on the early art*, Santander, Institute for Prehistoric Investigations-Centro de Investigación y Museo de Altamira, p. 179-250.
- GONZÁLEZ CUADRA F., 1980,
 "Representaciones humanas en la cueva de la Hoz, Castro Urdiales (Santander)", en *Zephyrus*, 30-31, p. 9-13.
- GONZÁLEZ ECHEGARAY J., FREEMAN L.G., 1981a,
 "El Juyo: A 14.000-years-old sanctuary from northern Spain", en *History of Religion*, 21, 1, p. 1-19.
- GONZÁLEZ ECHEGARAY J., FREEMAN L.G., 1981b,
 "La máscara del santuario de la Cueva del Juyo", *Altamira Symposium*, Madrid, Ministerio de Cultura, p. 251-265.
- GONZÁLEZ ECHEGARAY J., FREEMAN L.G., 1982,
 "La máscara y el santuario del Juyo", en *Revista de Arqueología*, 23, p. 16-25.

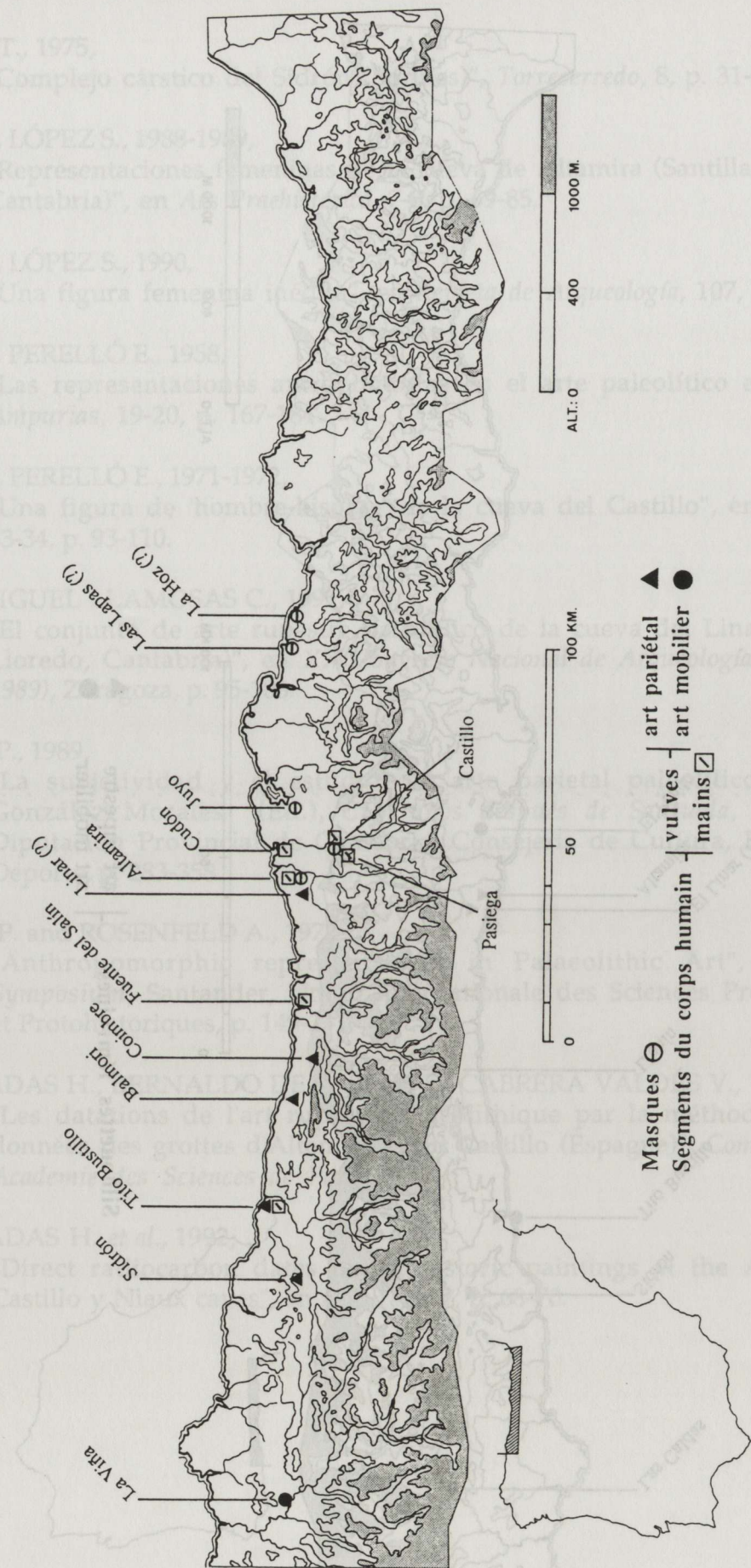
- GONZÁLEZ ECHEGARAY J., FREEMAN L.G., 1984,
 "Magdalenian Structures and Sanctuary from the Cave of El Juyo (Igollo, Cantabria, Spain)", en *Jung-Paläolithische Siedlungsstrukturen in Europa, Urgeschichtliche Materialhafte*, 6, p. 39-49.
- GONZÁLEZ ECHEGARAY J., FREEMAN L.G., KLEIN R.G., 1983,
 "A Stone Age Sanctuary", en *Natura History*, 92, 8, p. 46-53.
- GONZÁLEZ MORALES M.R., 1990,
 "El abrigo de Entrefoces (1980-1983)", *Excavaciones Arqueológicas en Asturias, 1983-86*, Oviedo, Junta de Principado de Asturias, p. 29-36.
- HERNÁNDEZ PACHECO E., 1919,
La caverna de la Peña de Candamo, Madrid, Memorias de la Comisión de Investigaciones Paleontológicas y Prehistóricas, 24.
- MOURE ROMANILLO A., 1982,
 Placas grabadas de la cueva de Tito Bustillo, Valladolid, Universidad de Valladolid, *Studia Archaeologica*, 69.
- MOURE ROMANILLO A., 1984,
 "Representaciones femeninas en el arte mueble de la cueva de Tito Bustillo", *Boletín del Museo Arqueológico Nacional*, II, p. 69-76.
- MOURE ROMANILLO A., 1988,
 "Composition et variabilité dans l'art pariétal paléolithique Cantabrique", *L'Anthropologie*, 92-1, p. 73-86.
- MOURE ROMANILLO A., 1989,
 "La caverne de Tito Bustillo (Asturies, Espagne). Le gisement paléolithique", *L'Anthropologie*, 93-2, p. 407-434.
- MOURE ROMANILLO A., 1990,
 "La cueva de Tito Bustillo", *Excavaciones Arqueológicas en Asturias, 1983-86*, Oviedo, Junta de Principado de Asturias, p. 107-127.
- MOURE ROMANILLO A. et BERNALDO DE QUIRÓS F. (e/p),
 "Altamira et Tito Bustillo. Réflexions sur la chronologie de l'art polychrome de la fin du Paléolithique Supérieur", *L'Anthropologie*.
- MOURE ROMANILLO A., GONZÁLEZ MORALES MR. et GONZÁLEZ SÁINZ, C., 1984-1985
 "Las pinturas paleolíticas de la cueva de la Fuente del Salín (Muñorrodero, Cantabria)", en *Ars Praehistórica*, 3-4, p. 13-23.
- MUÑOZ FERNÁNDEZ E. et SAN MIGUEL LLAMOSAS C., 1991,
 "El yacimiento en la galería de los grabados de la cueva de El Linar", *Arqueñas: Arte rupestre y mobiliario*, 1, p. 79-88.

- PINTO T., 1975,
"Complejo cárstico del Sidrón (Borines)", *Torrecerredo*, 8, p. 31-34.
- RIPOLL LÓPEZ S., 1988-1989,
"Representaciones femeninas de la cueva de Altamira (Santillana del Mar, Cantabria)", en *Ars Praehistórica*, 7-8, p. 69-85.
- RIPOLL LÓPEZ S., 1990,
"Una figura femenina inédita", en *Revista de Arqueología*, 107, p. 12-19.
- RIPOLL PERELLÓ E., 1958,
"Las representaciones antropomorfas en el arte paleolítico español", en *Ampurias*, 19-20, p. 167-184.
- RIPOLL PERELLÓ E., 1971-1972,
"Una figura de 'hombre-bisonte' de la cueva del Castillo", en *Ampurias*, 33-34, p. 93-110.
- SAN MIGUEL LLAMOSAS C., 1991,
"El conjunto de arte rupestre paleolítico de la cueva del Linar (Alfoz de Lloredo, Cantabria)", en *XX Congreso Nacional de Arqueología (Santander, 1989)*, Zaragoza, p. 95-103.
- UCKO P., 1989,
"La subjetividad y el estudio del arte parietal paleolítico", en M.R. González Morales (Ed.), *Cien años después de Sautuola*, Santander, Diputación Provincial de Cantabria, Consejería de Cultura, Educación y Deporte, p. 283-358.
- UCKO P. and ROSENFELD A., 1972,
"Anthropomorphic representations in Palaeolithic Art", *Santander Symposium*, Santander, Union Internationale des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques, p. 149-211.
- VALLADAS H., BERNALDO DE QUIRÓS F., CABRERA VALDÉS V., 1993 (e/p),
"Les datations de l'art rupestre paléolithique par la méthode du C 14: données des grottes d'Altamira et du Castillo (Espagne)", *Comptes Rendus Academie des Sciences de Paris*.
- VALLADAS H. et al., 1992,
"Direct radiocarbon dates for prehistoric paintings at the Altamira, El Castillo y Niaux caves", en *Nature*, 357, p. 68-70.



FINTO T., 1975,
 "Complejo cástico"
 RIPPOLL LÓPEZ S., 1988-1989
 "Representaciones, pinturas y grabados en la cueva de la Vache (Santillana del Mar, Cantabria)", en *Actas del Congreso de Prehistoria Española*, 107, p. 12-19
 RIPPOLL LÓPEZ S., 1990,
 "Una figura femenina (La Vache)", en *Actas del Congreso de Prehistoria Española*, 107, p. 12-19
 RIPPOLL PERELLÓ E., 1938
 "Las representaciones de la cueva de la Vache (Santillana del Mar, Cantabria)", en *Actas del Congreso de Prehistoria Española*, 107, p. 12-19
 RIPPOLL PERELLÓ E., 1971-1972
 "Una figura de hombre (La Vache)", en *Actas del Congreso de Prehistoria Española*, 107, p. 12-19

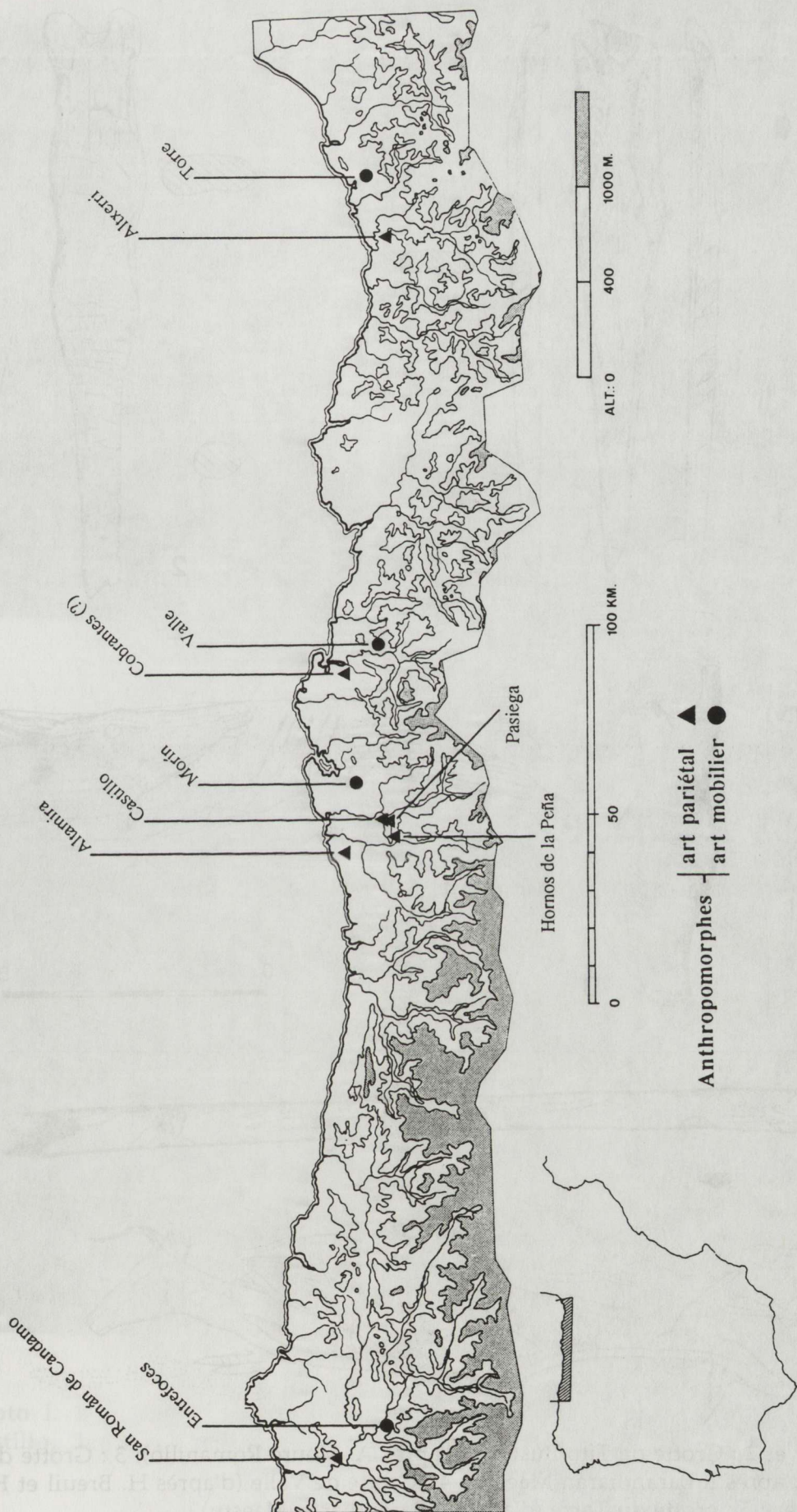
SAN MIGUEL
 "El conjunto de pinturas de la cueva de la Vache (Santillana del Mar, Cantabria)", en *Actas del Congreso de Prehistoria Española*, 107, p. 12-19
 UCKOP, 1989
 "La cueva de la Vache (Santillana del Mar, Cantabria)", en *Actas del Congreso de Prehistoria Española*, 107, p. 12-19
 VALLADAS
 "Las pinturas de la cueva de la Vache (Santillana del Mar, Cantabria)", en *Actas del Congreso de Prehistoria Española*, 107, p. 12-19
 VALLADAS
 "Directorio de cuevas y pinturas de la Altamira, El Castillo y Tucudán"



ALT.: 0 400 1000 M.

0 50 100 KM.

▲ art pariétal
 ● art mobilier
 ⊖ Masques
 ⊔ mains
 ⊔ vulves
 ⊔ Segment du corps humain



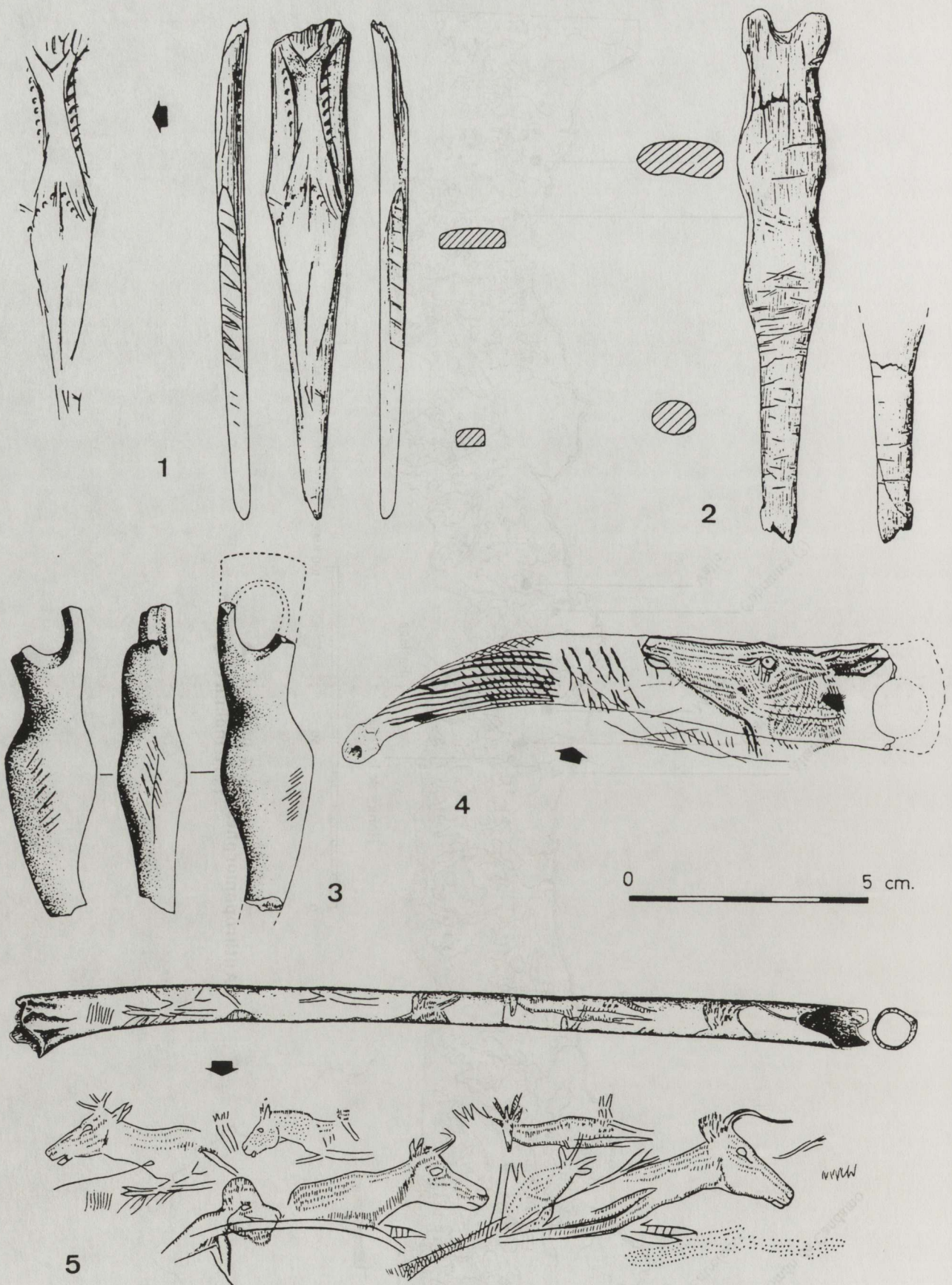
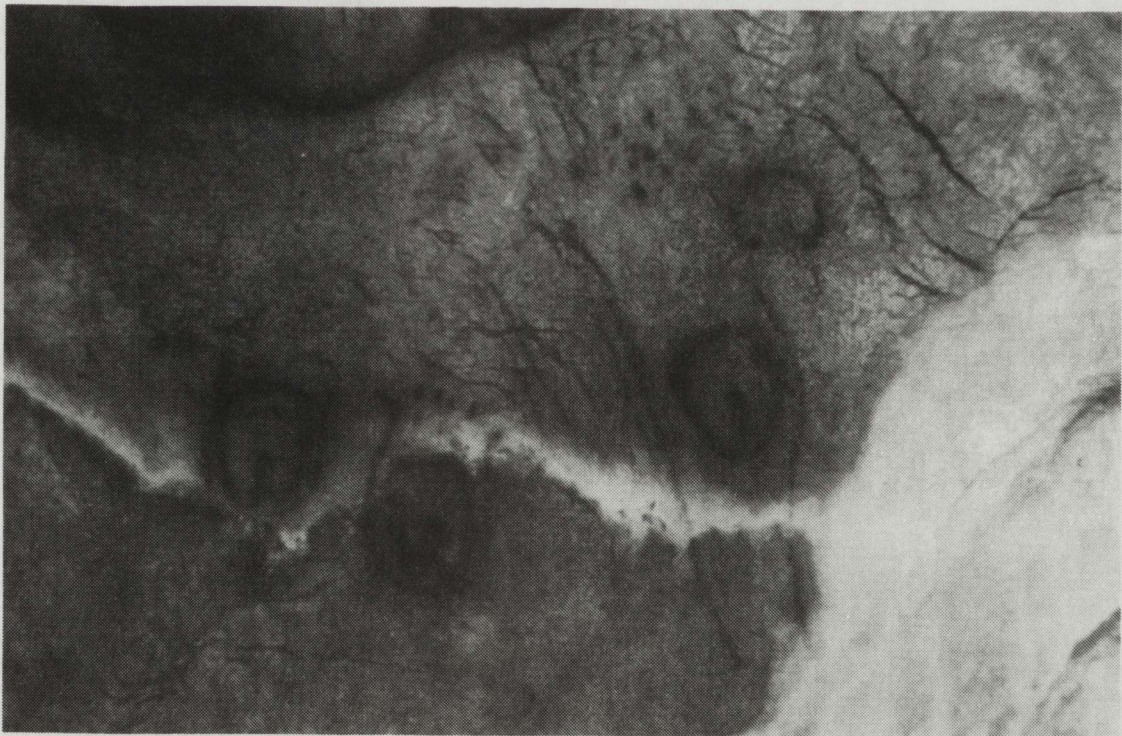


Fig. 4 : 1 et 2 : Grotte de Tito Bustillo (d'après A. Moure Romanillo); 3 : Grotte du Pendo (d'après I. Barandiarán Maestu); 4 : Grotte de Valle (d'après H. Breuil et H. Obermaier); 5 : grotte du Torre (d'après I. Barandiarán Maestu).



1



2

Photo I. 1 : Grotte de Llonin, "vulve" en vision frontale; 2 : Grotte de Tito Bustillo, "loge des vulves".